

A LA V^e BIENNALE DE PARIS :



● Le gigantesque serpent en tubes de vidangeur, de l'Italien Martiacci, a dû être placé, vu sa longueur, sur le parvis du Musée d'Art moderne.

la cinquième Biennale de Paris que le visiteur circule, hilare ou ébahi.

Et ces tuyaux ! On les voit serpenter partout, là où s'accumulaient naguère, parce que c'était la mode, des idoles hérissées de clous, des racines obscènes, des totems, des cactus... Dès qu'on pénètre dans le musée municipal d'Art moderne, on se trouve plongé dans une ambiance de kermesse ou de palais des mirages. C'est jeune, pas toujours gai, parfois lugubre.

Parmi ces 1.500 œuvres, venues de 54 pays, la tendance qui prédomine est sans aucun doute la recherche du mouvement. L'art cinétique a déjà supplanté le « pop'art », à moins que le « pop'art » ne se soit mis lui-même à bouger. Autre caractéristique de cette Biennale : jeunes peintres, sculpteurs, architectes, montrent une prédilection évidente pour les couleurs les plus crues : rouge, orangé, bleu électrique, vert acide. Les feux clignotants du néon ou les faisceaux violents des projecteurs frappent cruellement votre rétine. Des fulgurations traversant l'obscurité des salles tendues de noir vous pénètrent jusqu'au cerveau. Il faut avoir un cœur solide pour subir tant d'épreuves.

Que veut dire tout cela ? Nous assistons à une profonde mutation de l'art, qui remet l'art lui-même en question. De savants exégètes viendront vous expliquer qu'à une époque scientifico-technologique comme la nôtre, l'artiste doit rompre avec les techniques tradi-

scrit, par exemple, la beauté des machines créées par l'industrie pour l'industrie. Enfin, recourir aux matériaux nouveaux n'est pas condamnable, à condition qu'ils soient employés à bon escient, ce qui n'est pas toujours le cas.

Et la peinture, direz-vous ? A côté des montages et des assemblages de toute sorte qui tyrannisent notre œil, elle semble anachronique, dépassée, caduque. La toile, le pinceau, les couleurs à l'huile, seraient-ils, comme on le prétend, des moyens périmés ? On voit néanmoins des tableaux dans cette Biennale, mais moins que dans les précédentes et plus qu'on en verra sans doute dans les suivantes.

Les sections d'architecture, de photographie, celle de la médaille, les travaux collectifs, ne manquent pas d'intérêt. Non plus, les maquettes de décors de théâtre. Bref, s'il fallait résumer mes impressions, je dirais qu'on assiste ici à un éclatement des structures, des genres et des principes admis, à un refus des habitudes et des disciplines convenues, à un bouillonnement de recherches qui tendent, dans leur désordre, à intégrer l'art à la vie. Mais c'est moins la vie de l'âme ou de l'esprit, que la vie de surface, la vie en-gluee dans la matière. Gardons-nous cependant de jeter l'anathème sur cette jeunesse impatiente, car c'est d'elle que nous devons attendre l'élaboration de l'art à venir.

F. E.

CARREFOUR des arts

17



SSE

1
IS 2°

R
III

Il faut traverser cette forêt de fils de fer pour pénétrer dans l'exposition.